

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Vacances et travail des enfants : occupation ou exploitation ?

VENTE de sachets, d'eau, d'arachides et autres petits gadgets, aides aux clients pour les transports des bagages. Les enfants ne chôment pas en cette période des grandes vacances. Du moins certains. Serait-ce une façon saine de les occuper ou plutôt une privation ou accaparement de leurs moments de loisirs ou de détente ?

Line RALOMO
Libreville/Gabon

ILS s'appellent Aristarque, Jean-Noël, Emmanuel, Malick... Ils ont 13, 11 et 10 ans ou même moins. En ces temps de grandes vacances, ils sont nombreux à vendre dans nos différents marchés avec des techniques de marketing très offensives pour leurs jeunes âges. Et ce matin, Mathilde qui achète de la viande chez Amoudou, un boucher exerçant au marché Nkembo les a "subis". Tous, dans un mouvement d'ensemble, proposent à la dame leur service de vente de sachets. "Un peu envahissants, mais rien de mauvais tant qu'ils vendent réellement les sachets", lance-t-elle un peu admirative à l'endroit de ces petits garçons. Mais qui sont-ils et pourquoi sont-ils au marché ?

D'abord Aristarque. C'est un jeune Burkinabé, il n'a que 13 ans. Il passe en classe de 6e et est au marché parce que son père l'y envoie vendre des sachets. Mais il ne faut pas y voir la contrainte, il aime bien ce qu'il fait. "Ça permet de rester loin du quartier et des petits bandits qui s'y trouvent", avance-t-il, très sérieux dans son propos. Et l'activité lui donne l'opportunité, à son petit niveau, de prêter main à sa famille lors des achats des fournitures scolaires pour la prochaine rentrée des classes dans quelques semaines.

À côté de lui un copain. Jean-Noël. Ils ont le même âge et il est Gabonais. Il passe en classe de 3e au collège. Ses sachets à la main, il hèle un client, mais un autre petit vendeur plus rapide le double. Jean-Noël est lui aussi au marché pour les vacances. Une fois que reprendra l'école, il va tout arrêter, promet-il. En fait, il a suivi Aristarque qui vendait déjà à Nkembo. Il a demandé à sa mère s'il pouvait tenter l'aventure. Elle a accepté

de lui donner le fonds de commerce, soit 2 000 francs pour payer un paquet de sachets. "Il y a 50 sachets dans un paquet. Si je vends le tout je vais réaliser un bénéfice de 3 000 francs. Ça permet de contribuer à préparer la rentrée."

À l'intérieur du marché, Emmanuel, 11 ans, est, quant à lui porteur. D'ailleurs il a les mains surchargées de paquets.

Il fait ça aussi pour les vacances. Ça peut rapporter entre 2 000 et 3 000 la journée. Il nous a fait, lui aussi, la promesse qu'à la rentrée il ne sera plus là.

Malick, 11 ans, vend aussi les sachets. À la différence des deux premiers enfants, il est au marché avec sa mère. C'est la meilleure façon qu'elle a trouvée de l'occuper quand ils sont au marché. Ce qui évite à son enfant de s'adonner à des choses qu'elle ne maîtrise pas en son absence, partage-t-elle.

Présentés ainsi, ces enfants sont donc de petits débrouillards qui savent occuper leurs journées plutôt que de se laisser happer par une certaine oisiveté dans les quartiers. Mais n'est-ce pas de l'habillage pour rendre l'histoire belle, pour faire passer ces activités comme saines alors que le travail des enfants n'est nullement autorisé, à moins de chercher à tout prix la petite bête dans une affaire de petit commerce exercé par des mineurs ?

En tout cas, certaines mamans



Photo: L.R.A.

Ventes de sachets, et bien d'autres gadgets en ces temps de vacances, les enfants s'occupent-ils sainement ?

approuvent. "Moi je comprends ma voisine là-bas", pointe du doigt Adélaïde, une mère dont les 3 enfants vendent les sachets au marché Nkembo. "Si elle les laisse à la maison, ils se baladent partout, font du n'importe quoi. Alors qu'ici, quoi qu'elle fasse, elle a un regard sur eux. De temps en temps, elle envoie l'aîné les appeler pour un moment de pause et s'assurer que tout va bien. Elle sait où ils sont, ce qu'ils font. Donc dans ces conditions, oui pour ces occupations."

Mais d'autres estiment que l'on est en plein dans le "vol" du temps de loisirs de ces enfants. "Les petits doivent jouer à la course-poursuite, pas au vendeur dans les marchés. Je n'en vois pas l'intérêt", tranche sans appel, une cliente. Au fait, que dit la loi ?

Séquestration du temps de loisirs ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

DES mineurs qui travaillent durant les vacances. Rien qui heurte, qui interroge ? Pas si sûr ! Car il est dit dans la législation gabonaise que l'école est gratuite et obligatoire pour tous les enfants jusqu'à 16 ans. Ce qui suppose que l'âge de fin de scolarité obligatoire correspond à l'âge minimum d'admission à l'emploi qui est de 16 ans. Cela suppose aussi que tous ces enfants au "front" dans les marchés durant la période des vacances n'ont rien de normal. Que l'on mette cela au compte

de l'occupation, de la lutte contre l'oisiveté ou sous le coup d'autres appellations, il n'en demeure pas moins que des enfants n'ont pas leur place au marché. Mais comment vont s'en sortir toutes ces mères commerçantes qui ne savent pas quoi faire de leurs mômes en ces temps de vacances ? C'est la grande question. Cela justifie-t-il que l'on initie ses enfants au commerce ?

"Tant que ça ne dure que le temps des vacances, ça peut passer, mais au-delà cela devient problématique", estime un cadre. Soit ! On fait quoi alors des enfants durant les vacances ? Comment les occuper.